

**UNE GRAMMAIRE DE LA GRAMMAIRE DU COMPORTEMENT : LE DÉFI  
RACIAL ET LE CHALLENGE DE L'ÉPOCHÈ DANS SKINDEEP DE TOEKEY  
JONES (1986)**

**Abib SENE**

Université Cheikh Anta Diop, Dakar

**Résumé :** Un développement séparé ! Telle est la quintessence même de l'esprit apartheid, un système racial incrusté dans l'appareil politico-économique de l'Afrique du Sud pendant plus de quatre décennies. Épris de justice et de solidarité, Toekey Jones, dans ses productions littéraires, nourrit le rêve du vivre ensemble dans une société profondément divisée sur les questions raciales, d'équité et d'égalité. Dans *Skindeep*, il se fait chantre de la symbiose raciale et fait appel à une socialisation inclusive. Dans cet article, nous nous sommes intéressés aux acteurs qui, en bandoulière des valeurs d'intégration et d'acceptation mutuelle, se lancent dans une logique de combat pour trouver des alternatives au système apartheid qui a fini de déchirer le tissu social de l'Afrique du Sud. Ainsi, il nous est gré de faire une analyse à la fois grammaticale et pragmatique des instances de discours, dont les visées illocutoires restent et demeurent la déconstruction des barrières raciales et la définition de nouveaux points de repères dans les interactions de toute nature entre communautés différentes dans une Afrique du Sud discriminatoire.

**Mots-clés :** race, apartheid, amour, commun vouloir, vivre ensemble.

**Abstract :** Separate development! This is the quintessential spirit of apartheid, a racial system embedded in South Africa's political and economic apparatus for over four decades. Smitten by the ideas of justice and solidarity, Toekey Jones, in his literary productions, nurtures the dream of togetherness in a society deeply divided on issues of race, equity and equality. In *Skindeep*, Jones champions a racial symbiosis and calls for an inclusive socialisation. In this article, we are interested in those actors who, with values of integration and mutual acceptance on shoulders, embark on a logic of struggle to find alternatives to the apartheid system that has finally torn apart the social fabric of South Africa. Thus, we are brought to make both a grammatical and pragmatic analysis of the discourse instances, whose illocutionary aims remain the deconstruction of racial barriers and the definition of new points of references in the interactions of all kinds between different communities in a discriminatory South Africa.

**Keywords:** race, apartheid, love, common will, togetherness.

## Introduction

Ségrégation raciale. La teneur sémantique du mot n'a d'égal qu'à sa brutalité dans sa pratique et son exécution dans toute sa vigueur. Institutionnalisée à outrance, le système apartheid qui trouve tout son levier dans la logique ségrégationniste, s'ouvre comme une plaie béante dans le macrocosme politico-économique de l'Afrique du Sud apartheid. Dans un tel contexte assombri par la déchéance d'une société angoissée, la dérélition fait jour et prend le pas sur la photosynthèse sociale et raciale pour ainsi néantiser *de jure* et *in extenso* les attentes et les esprits de toute une communauté.

Conscient de cette situation *sui generis* au système apartheid, Toekey Jones, dans *Skindeep*, fait entendre la voix silencieuse d'un groupe d'hommes et de femmes anti-systèmes qui, aux risques et périls de leur vie, bravent *in illo tempore* les dispositifs juridiques qui tracent, avec fermeté, une ligne de démarcation entre Blancs et Non-Blancs. À travers son deuxième roman, l'auteur sud-africain pose les jalons d'une prise de conscience, d'un esprit d'indignation, d'une voix de révolte contre la force centripète d'une discrimination, laquelle entraîne et entretient le chaos et la diathèse d'un cyclone de perte et d'aliénation. Ainsi, pour porter un regard analytique sur les germes et prémices d'une philosophie nouvelle qui vise à déconstruire le statu quo d'une Afrique du Sud raciale, nous mettons en contribution l'altérité qui sous-tend la notion du vivre ensemble. De ce fait, dans cette étude, l'accent sera mis sur la grammaticalité du sens de l'altérité et de son orientation. En effet, défini par Catherine Chalier comme étant un mouvement « vers autrui sur la base d'un soi préalable (...) dans sa réponse faite à l'appel de l'autre homme », Chalier (1998, p.12), l'altérité se matérialise dans une *force bonté* de sortir de son moi individué pour se donner à autrui qui n'est personne d'autre que le « tu » que pose le « je » dans l'ultime dessein de le définir comme une entité d'altérité. Ainsi, la différence, quoiqu'existante dans l'être et le paraître de l'autre, s'exprime dans « l'assumption d'autrui » BĀDOI (2008, p.173) pour, de ce fait, favoriser et faciliter l'harmonisation des contraires. Cela étant, il nous sera nécessaire de mettre l'accent sur une exploitation grammaticale et stylistique du discours *a-apartheid* tel qu'il est décrit par Toekey Jones dans *Skindeep*.

## 1. Au-delà des frontières raciales; un amour *a-apartheid*

Défini par Gérard Genette comme étant le sentiment que la femme « inspire à l'homme » Genette (1966, p.36), l'amour est un sentiment qui se défait des obstacles raciaux et ethniques pour se muer en une force transcendante. Dans son deuxième roman, à tout prendre, Toekey Jones le peint comme un antidote du poison racial qui gangrène le quotidien des Sud-Africains de tout bord. Dans *Skindeep*, Dave et sa compagne conjuguent leurs sentiments à l'unisson et fusionnement leur corps pour répondre à l'appel uniforme de l'amour et de la concorde : « our mouths fused, our bare bodies came together » Jones (1986, p.160). La juxtaposition des actions, quoique exprimées dans un temps passé, s'actualisent pour sonner dans un présent caractérisé par une fracture sociale et raciale. Le sujet racontant plonge le récit dans une situation descriptive à travers laquelle découle un effet 'd'immobilité' dans un 'vouloir et dans un faire' réciproque. Elle raconte: « and then I felt a tearing pain as he entered me. I let out a sexual involuntary envy which was immediately lost in his explosive release" (p.160). Cette description fait figure de carte postale qui pourrait servir de message contre un régime apartheid. Rhond met en évidence le contact charnel et produit un effet d'effectivité qui suit une courbe ascendante mise en évidence par cette valise lexicale : « enter, cry release, shurddering groan » (p.160). Ce lexique verbale effectue une opération d'une logique thématique qui s'illustre à travers des assertifs séparés par des virgules « our month fired, our bare bodies came together » (p.160).

Après avoir découvert que Dave est un *Pass-White*, Rhond conjugue sa déception dans un passé inchoatif et s'engage à braver la loi de son pays. Son amour pour un *Non-White* ne peut faire l'objet, à ses yeux, de censure. Étant donné que les émotions d'amour sont logées dans l'enseigne de la subjectivité, la fille blanche se défait de sa blancheur et de tous les privilèges qui lui sont attraités pour se hisser dans une position d'hétérophile. À l'injonction réprobatrice de Lynn : « You are out of your mind » (p.202), Rhond se rebiffe et se donne à lire dans un énoncé interrogatif à visée réprobatrice : « Can't you see ? » (p.202). Plus qu'un reproche qu'une question,

l'interrogation de Rhond porte une charge sémantique négative, laquelle est cognée contre le mur de l'apartheid et de ses souteneurs.

Dans le but de se racheter et de sauver sa relation avec son amoureux, la jeune fille retourne à Cape Town pour retrouver Dave. Elle se lance à sa recherche au prix de son honneur et de son intégrité. En effet, son appartenance raciale l'éloigne juridiquement et physiquement de l'homme avec qui elle bat le tam-tam de ses rêves à l'unisson. Le retour du garçon dans la communauté des métisses est compris par sa mère adoptive comme le retour à la source nourricière. L'enfant à la peau blanche décide de se dévêtir de son manteau identitaire qu'il dépose au pied d'un amour interdit pour s'enfuir vers son univers originel. Derrière lui, l'angoisse, la colère, la déception et le chagrin d'une femme qui porte la douleur du regret. Elle annonce : « It's all my fault ; I blurted out. I'm sorry » (p.207).

Dans le segment assertif « It's all my fault » (p.207), Rhond disculpe Dave pour endosser la responsabilité de fracture relationnelle qui l'a éloignée de son homme. L'emploi de l'élément adverbial « all » fait de la jeune fille une coupable expiatoire, l'agneau sur la croix de l'amour pour sauver un homme, une vie tourmentée et séquestrée dans les méandres d'un système racial ab-humaniste. À travers le *Population Registraton Act* et le *Marriage Act*, la distinction directe vient renforcer la discrimination multiple qui, au demeurant, dans leurs effets dégénéralants, nient au couple mixte tout droit génésique. Cette discrimination sexuelle perd sa légalité aux yeux de Rhond qui, par ses gouttes de larme qu'elle déverse « tears were stinging [her] eyes » (p.207), se projette dans un horizon nouveau d'un monde meilleur. Elle mobilise ses énergies positives et se confond dans des excuses aux valeurs behavioristes qui, de fait, donne une semi-description de l'état psychologique de la fille éplorée.

En effet, l'emploi du performatif « I'm sorry » (p.207), fait la peinture d'une conscience aux sentiments sincères et aide dans l'appréhension du vouloir expressif qui peut se lire à travers cette formule propositionnelle (E Ø CP) CS H + propriété)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Dominique Maigneueau. *Pragmatique du discours littéraire, op.cit.*, p.71. [« E indique le point illocutionnaire commun aux expressifs, ø est le symbole pour l'ensemble vide, indiquant ici qu'il n'y a pas d'ajustement entre monde et mots, (P) est une variable dont le parcours de valeurs est les différents états psychologiques correspondant à l'accomplissement des actes illocutionnaires de cette classe, S est le locuteur, H l'auditeur, et le contenu propositionnel attribue une propriété à l'un ou à l'autre. »]

Maugueneau : (2005, pp.88-89). Le point illocutionnaire du performatif est alors dirigé vers l'allocuté pour ainsi déclencher une conséquence perlocutoire à valeur émotive. Ainsi voulu, ainsi atteint ! Madame SCHWARTZ, la maman adoptive de Dave, se désarme de sa charge négative et cède devant le point illocutoire du performatif à valeur descriptive. Le narrateur met en surface sa réaction en ces termes : « I believe, I loved her [Rhond] from that moment » (p.207). Dans cette énonciation, le démonstratif « That » indique un point de départ, un repère temporel d'une relation sous-tendue par un sentiment d'amour maternel. La spécification temporelle fait porter au déictique « That » une dimension de fléchage à partir de laquelle une mesure à la fois métrique et chronométrique est effectuée. En effet, le déictique « That » enclenche le chronomètre de la proximité entre les deux femmes et fait de leur amitié une valeur référentielle construite sur un actant en partage : Dave. Le verbe introducteur conjugué à la première personne nous informe sur l'énonciateur-narrateur. Un « procès mental » Bouscaren & Chuquet, (1987) s'opère à travers le complétif « I loved her from that moment » (p.207). Le présent-absent dans cette relation naissante insuffle des sentiments et opère des changements à la fois positionnels et psychologiques. Dave apparaît ainsi comme un *liga signe* hisseur qui fait et défait les rapports entre individus de même communauté et personnes de races différentes. La frontière-contacte qui brouillait les repères de convergence se dégage et en lieu et place s'installe une relation mère-enfant.

Dans sa logique de porter un coup d'encre fatal au régime d'apartheid, Toekey Jones se donne la peine de tisser un réseau de relations entre personnages de race et d'origine différentes pour les amener à regarder dans la même direction qui est celle de la concorde et de l'acceptation mutuelle. La problématique de la stratification raciale trouve solution dans son approche fédératrice à teneur salvatrice.

L'absurdité de définir et de limiter le monde des possibles des uns et des autres à partir de la couleur de leur peau se mesure dans les profondeurs des « skin-deep », dont le métissage ou la noirceur se dissout dans la blancheur de leur identité raciale.

Au demeurant dans *Skindeep*, la valeur la mieux partagée entre les populations de la pyramide raciale de l'Afrique du Sud reste et demeure un amour mutuel. Les

lignes de démarcation se brisent, les langues se délient et les points de vue et les idées arrêtées changent de charges sémantiques pour porter la seule et unique valeur de l'égalité et du *commun vouloir de vie commune*. Cette logique structurale accompagne la thématique de la réciprocité qui souligne une interdépendance des deux acteurs. Un rapport de communion émerge et fait du facteur commun le point nodal de la narration. La conjonction de coordination [and] employée à deux reprises dans la description du contact charnel entre Rhond et Dave met les deux amants dans une position de face à face pour les faire communier dans une relation d'association et de mutualisation. La répétition de la conjonction fait écho d'une gradation dans l'action charnelle entre les deux acteurs. Qui plus est, la mise au singulier du pronom qui accompagne le relateur [and] dans « And then i felt a tearing pain as he entered me. (...). He lay[s] over me, shuddering and groaning » (p.160) en dit long sur le sentiment de la mêmeté qui sous-tend la relation des deux amoureux. À cela, s'ajoute la combinaison du passé et du présent simple. « He entered me/he lay[s] over me » (p.160) témoigne de la volonté du narrateur intradiégétique de produire un effet d'actualisation d'une valeur temporelle qui comporte des relents à visée négative dans une Afrique du Sud raciale et ségrégationniste.

Par ailleurs, Rhond qui est affectueusement appelée Rhonnie ou Rhonda par ses parents se livre à une gymnastique langagière pour convaincre son père de sa bonne foi à aimer et à se donner corps et âme à un homme d'une catégorie sociale et raciale différente. A la question de son père « why do you have to go to bed with him? » (p.227), Rhonnie réagit par un bouquet phrastique qui se lit comme suit : « I didn't have to. Dad, I wanted to. I love him. Please understand » (p.227). Dans le segment « I didnt have to » (p.227), l'auteur pose une négation à valeur assertive. Le recours au prétérit localise l'action du consentement de la fille dans un repère temporel au parcours indicatif. L'acte sexuel consommé par le couple mixte est pointé comme un point de départ d'un basculement identitaire. Il pose une rupture totale dans la vie de la fille blonde qui désormais épouse la forme accomplie d'un amour *dé-racialisé*.

La position radicale de Rhonnie trouve formule dans l'espace énonciatif de la modalisation suivante : « Dad, I wanted to » (p.227). En effet, la mise en apposition du mot « Dad » ouvre une brèche pragmatique à travers laquelle se glisse un verbe de

volition d'un allocuteur dans une production discursive qui laisse aucun doute sur la dimension consentante de l'acte sexuel entre les deux amoureux : « I wanted to » (p.227). Cet assertif pose le « je » comme une autorité qui jouit de tout son vouloir et sa capacité décisionnelle pour prendre part à l'acte locutif et dans l'acte sexuel. Le même «Je » va maintenir ce même pouvoir dans le segment « I love him » (p.227).

Toujours dans une logique de parlementer, Rhonnie fait porter à son discours le sceau d'un amour sincère et donc de la vérité. Le sujet du verbe « to love » s'assigne un état et se confond avec son énonciation. L'image de l'amour est mise en scelle pour mettre en ligne la fonction émotive qui illustre toute l'assertion constative « I love him » (p.227). Ainsi s'opère « un affichage de soi par le discours » Akono (2016, p. 56).

La sincérité, la blonde en fait un point d'honneur. Elle se donne les moyens d'éviter que son acte langagier soit rebutant. Elle prend appui dans une modalité allocutive qui s'articule à travers une interpellation : « Please » (un acte de langage qui fait appel à une réaction d'un allocuté).

Le segment qui conclut l'argumentaire de la jeune fille prend la forme d'un directif atténué par une demande, ou plutôt une prière qui *in fine* transforme le directif en un comportatif qui décrit la faiblesse et le désarroi de Rhonnie devant l'énigme d'un amour qui se fait un chemin dans un environnement social très défavorable.

## **2. D'un désamour racial à une complicité maternalisée**

Étant défini comme un système politico-économique basé sur la séparation et la distanciation sociale, l'apartheid peint et dépeint une société aux relents racistes et égocentriques. Dans cette ambiance sociale, les personnages de Toekey Jones, dans *Skindeep*, se partagent la mission de ramer à contrecourant des lois et principes de leur société pour se conjuguer dans des rapports et des interactions chauvins et humanistes. Ils s'animent de sentiments de paix, de concorde et de partage en s'ouvrant les uns aux autres. Ainsi, « le bien et la justice [qui] se trouvaient dans un camp et non dans un autre » Ricard (2007, p.162) se retrouvent amendés, réajustés et puis rechargés de forces plus altruistes et plus inclusives. En effet, cet élan du vivre ensemble est bien mis en avant par Rhond et la mère adoptive de son petit ami. Imbues de valeurs

altruistes, les deux femmes que tout sépare, rendent proche et réciproque ce qui paraît inaccessible. Au cœur de leurs interactions, elles mettent en lumière une certaine conscience qui fait appel à l'ouverture pour une tolérance mouvante des différences sociales. Dans l'intimité de leur conversation, elles bâillonnent la voix de la haine et de l'ignorance pour partager une confiance réciproque grâce à laquelle elles effectuent un décentrage de l'amour et de l'acceptation de l'autre. Toutes les deux expriment un amour sans limite à un homme avec qui elles ne partagent ni rang sociale ni appartenance raciale.

La maman adoptive de Dave ne supplie pas son invité. Elle lui intime l'ordre de rester et de goûter à ses gâteaux. L'usage du directif « you have to eat my cookies and short bread » (p.237), met en surface une obligation externe qui fait office d'autorité sur la jeune fille. Une relation prédicative s'installe entre l'allocuteur et l'allocaté pour amorcer une modalité radicale, laquelle est mise en lumière par la valeur déontique du directif « you have to eat » (p.237). L'injonction de la mère du jeune métisse vient neutraliser les capacités de répondre par la négation. La relation des deux sujets se valide dans une verticalité à charge amicale et fraternelle. La mère du jeune garçon fait ainsi porter à son énonciation verdictive un sentiment maternel et maternalisé que porte insidieusement l'opérateur de localisation [have] accompagné de son opérateur de prédication [to]. En effet, dans son approche très pédagogique, la dame émet un constat d'un devoir à ne pas manquer malgré la distance sociale et raciale qui les sépare. Ainsi, [have to] configure explicitement la détermination de la mère de Dave à briser et à faire briser les barrières raciales et culturelles qui opposent la force du vouloir qui fait suite à l'énoncé obligatif, laquelle fait prendre au verbe « need to » une valeur perlocutoire. En effet, cette force perlocutoire, par son effet d'exigence, transforme la vieille dame en une actrice exocentrique qui fait de la santé et du « good looking » de la fille une priorité.

Dans une logique de convaincre la fille du bien fondé de ses arguments, la vieille dame se met dans une posture d'un sujet communiquant qui assigne à son sujet interprétant un point de vue d'évaluation, lequel l'amène à épouser une attitude soumise « she ordered briskly and meekly obey her. She handed me a plate filled with

chewed determinedly, and swallow » (p.237). L'énonciataire s'exécute et se donne à lire dans un mode descriptif du point de vue actionnel du locuteur sur son identité psycho-sociale. La maman de Dave la traite comme sa propre fille et n'hésite pas de la lui faire connaître : « my child never mind » (p.237). À travers l'emploi de l'adjectif possessif « my », la femme actualise puis personnalise ses rapports avec la jeune fille. Elle extirpe ainsi leur relation entre elles et Dave du contexte d'exclusion et de rejet mutuel dans lequel est baigné l'Afrique du Sud. En effet, ce rapprochement entre Métisse et Blanc s'articule comme une opération sémantique à travers laquelle se forme un pôle de références incarnées par la vieille dame. Un lien d'interdépendance est établi et mis en évidence. Rhond confirme : « bending, she clasped me round the shoulders drawing my head against her bosom » (p.237). La combinaison des possessifs "my" dans "my shoulders" (p.237) et "her" dans « her bosom » (p.237) fait naître une structure syntagmatique qui relie les sentiments des deux femmes, dont le trait-d'union est articulé par l'existence de Dave, le Passe-White.

L'action exprimée par le verbe « to clapse », «she clasped me » (p.237) exprime une charge positive pour faire disparaître tout préjugé ou idée arrêtée. L'amour réciproque est alors nominalisé et d'écrit comme un objet de valeur positive qui fait de ses acteurs des agents et des patients de la paix et du vouloir d'une existence communautaire dans une Afrique du Sud Apartheid. Un lien de nature se développe entre les deux acteurs et les effets appréciatifs l'emportent sur les distances de politesse. Et la vieille dame de s'exclamer : « I'm glad you did. Joseph's glad as well. I can tell" (p.237). Le point de félicité est atteint. Rhond « burst emotionnally » (p.238) et verbalise une perception visuelle d'une harmonisation des émotions et une fusion à la fois spirituelle et maternelle: « my head against her bosom » (p.237). La figure de Dave unit les deux femmes et détermine leurs motifs et programmes narratifs. Le *êpein-erein* (dire, parler) s'accouple dans leurs instances énonciatives pour donner corps à un « déroulement canonique [d'un récit] figuratif ». (Hénault 1983 : 68). La *raison-Hélène* se rapproche de *l'émotion-nègre* pour donner naissance à un universel *rendez-vous du donner et du recevoir*. En face d'un système apartheid, la vieille dame et la jeune fille opposent une réponse *Ubuntu* qui fait sens dans l'amour du prochain.

Avec la tête posée sur les seins de la maman adoptive de son amoureux, Rhond pose un acte filial qui en dit long sur sa détermination à briser les chaînes de servitude et à franchir les canaux qui définissent et théorisent les lignes de démarcation entre communautés différentes. Leur geste est à la fois réponse et symbole. La narration y change de focalisation. Le mode « tu » [you] se dissout dans le locuteur multiple « Nous » qui fait figure d'une particularité à la fois grammaticale et sémantique. En effet, employé comme un pronom de substitution, le « Nous » collectif raisonne ici comme une voix arc-en-ciel à travers laquelle se prononcent toutes les forces vives de l'Afrique du Sud. Il porte ainsi une valeur descriptive qui est mise au service de la narration pour donner sens à l'emploi du « présent actuel » (le processus est dans l'actualité du sujet parlant) : « We are all a bit sad today » (p.231). La composante temporelle dans laquelle se déroule l'action exprimée par le verbe « to be sad » est un situationnel qui trouve son expression dans le causatif articulé par la disparition de Dave. La vie problématique de ce dernier dans la composante spatiale d'une Afrique du Sud raciale, permet de lire le désespoir de cause qui sonne et se renforce dans sa dimension causative, situative et locative. Ainsi, entre le Blanc et le Non-Blanc se configurent des archétypes de relations processuelles dans lesquelles règne la loi du plus fort. D'où toute la symbolique du glissement temporel de la narration qui passe du troisième au premier temps pour de ce fait souligner la perception grave de l'auteur sur les faits et les faits d'une histoire douloureuse de l'Afrique du Sud. Le « Nous » perd sa marque plurielle pour se muer dans un pluriel singulier qui transforme l'énonciation en un « narrating self » Prince (1998, p.210). La narration y perd la sonorité et devient muette au profit du symbole et de l'image. Ce silence paraît alors comme un référent, un *representamen* d'une prospective qui trouve racine dans une conjugaison inclusive du « live and let live the other » Ngugi wa Thiong'o (2005, p. 57). La cohérence énonciative est d'autant plus organisée que le « Je » allocuteur est déterminé par une valeur négative exprimée par le qualificatif « sad ». Cette combinaison allocuteur et qualificatif négatif met en scène un élan de communion dans la douleur qui porte le visage de la ségrégation raciale. La tristesse qu'implique la séparation est partagée par les acteurs passifs et actifs du système. Le bourreau et le coupable se retrouvent dans tout rapport et toute préoccupation entre individus de races différentes.

## Conclusion

Dans sa logique de rêver et de réaliser une société non communautariste, Toekey Jones fait le procès du système apartheid et arrive à une conclusion qui visualise un vouloir par lequel se dessine un espoir de lendemains meilleurs. En effet, à travers *Skindeep*, l'écrivain sud-africain fait recours à la *grammaire du sens* pour donner un sens à un combat qui opère des changements profonds et structurants d'une société où la peur et la haine se croisent et se neutralisent dans l'angle droit d'un vouloir commun pour ainsi articuler la symbiose d'une vie de communauté dans laquelle le « je » *haïssable* n'est et ne sera plus différent de l'autre pourtant si loin, si proche. Dans sa démarche et sa logique grammaticale, il dit le rêve et le transforme en réalité pour ainsi convertir le chao racial en un cosmos de paix sociale, de respect et d'acceptation mutuelle.

À travers une plume ithyphallique grenue d'une charge pacifique et pacifiante, l'auteur de *Skindeep* écrit et s'écrit pour réinventer son univers racial qui grelotte sous une couverture raciale fissurée que l'histoire conjugue tristement dans un mode indicatif à visée et valeur structurelle.

Le message du vivre ensemble que transmet Toekey Jones fait écho dans un méat politico-social au fond terni et lourdement assombri par la couleur d'une peau en deuil perpétuel. Ainsi, *Skindeep* réalise une plongée profonde dans l'époumonement de la déraison politique pour arracher un lexique, une grammaire d'un projet d'altérité à travers lequel il tourne une page sombre de l'histoire de l'Afrique du Sud et, de ce fait, écrire, dans un langage altruiste, les lettres d'un « Nous » inclusif sur le livre bée de la liberté et d'un amour inter-racial. Ainsi, au-delà des clivages et des obstacles raciaux, il fait entendre la voix d'une morale existentielle qui est servie comme un opium à but curatif sur un plateau serti d'un vouloir et d'un devoir de vivre ensemble sous un toit arc-en-ciel.

### Références bibliographiques

- BĂDOI, RALUCA, (2008), « Visage et transcendance. Essai sur l'altérité comme une contre phénoménologie », In *Annals of the University of Craiova, Series: Philosophy*.
- Bouscaren, J. et Chuquet, J, (1987), *Grammaire et texte Anglais, Guide pour L'analyse linguistique*, Paris, Chrys.
- Chalier, Catherine, (1998), *La Responsabilité chez Sartre et Levinas*, Paris, L'Harmattan.
- Genette, Gérard (1966), *Figure I*, Paris : Seuil.
- Hénault, Anne (1983), *Narratologie générale : les enjeux de la sémiotique*, Paris : PUF.
- Jones, Toekey (1986), *Skindeep*, New York, Haper & Row Publishers.
- Maugueneau, Dominique, (2005), *Pragmatique du discours littéraire*, Paris : Armand Colin.
- Prince, Gerald, (1982), *Narratologie générale*, New-York, Mouton Publishers.
- Rebiane, Pamphile- AKONO, (2016), *Incursion pragmatique sur les territoires politiques, éléments d'analyse du discours Christon*, Edition Cotonou.
- Ricard, Andrea, (2007), *Vivre ensemble*, Paris, Descalée de Brouver.
- Wa Thiongo, Ngugi, *Petals of Blood*, New York, Peguin Classic Book, 2005.